



DE LA TRADITION

« La tradition c'est le choix des expériences les meilleures »

André COMTE-SPONVILLE

En totale fidélité avec la citation de COMTE-SPONVILLE il est très **important** de puiser dans l'histoire sans se transformer en Historien à tout crin.

Le Karate-Do procède de plusieurs traditions (attention à bien faire la différence entre traditionnel et conventionnel) de nature et d'importance diverses pour l'édification de notre ART (ou discipline, à ne pas confondre avec un « Sport de combat ») et du « Do » (voie de la vérité, quête de soi même, recherche de l'excellence...).

1 - La tradition combinée sino-okinawienne :

A coup sûr, en ce qui concerne au moins la technique, c'est le fondement du karate, c'est dans le respect de cette tradition que nous pouvons écrire que le karate est un art complet contenant tout, sans restriction et permettant au fil du temps tous les ajouts.

On y retrouve avec l'utilisation maximum de la main (prioritairement ouverte) : les « atemis » (coups de poings, de tranchants des mains, de plats des mains-paumes et dos, des revers, des doigts, des articulations (kentos), les saisies, les projections, les amenées au sol, les immobilisations, les luxations, les étranglements etc..., ainsi que l'étude des armes nobles (militaires : épées, hallebardes, etc...) ou non (bâtons, instruments agraires ou autres outils de travail) soit pour savoir s'en défendre soit pour les utiliser.

La tradition Chinoise,

née a priori essentiellement dans les monastères (divers SHAOLIN, WUDANG, etc..., bouddhistes, taoïstes...) intègre les 3 volets :

Défense personnelle, santé et aspect socio-culturel,

(il convient de préciser que culturel ne signifie pas seulement connaissance historique ou artistique, voire religieuse, ou manière d'initiation mystique ou élitiste...) Outre les Moines, elle destine cet enseignement à certaines catégories sociales. Hormis dans les écoles organisées, l'enseignement est confidentiel, direct de maître à élève.

On favorise l'individu, et son accomplissement dans divers domaines.

La tradition d'OKINAWA,

va garder ces 3 composantes et les techniques et savoirs d'origine chinoises (WU SHU / TO TE / TO DE) et va selon les villes SHURI, TOMARI, NAHA, les régions, les groupements humains ou les familles (propres à KUME) populariser l'enseignement (l'Art de SHURI restant réservé en priorité à la cour), et va continuer à développer la partie défense personnelle (GOSHIN), et élaborer le RYUKYU KEMPO JUTSU qui deviendra le Karate en :

- rajoutant des composantes des luttes locales (THI)
- observant et étudiant l'utilisation des instruments agraires ou des outils de travail en général déjà précédemment cités.
- Empruntant des principes issus du sabre japonais « école Jigen Ryu » importés par le contestataire groupe SHIMATSU du clan SATSUMA en 1609 (groupe dangereux pour le pouvoir nippon) qui, avec l'autorisation (ou la pression et l'ordre de bannissement) du Shogun TOKUGAWA, va quitter le JAPON et envahir le royaume des RYU KYU (OKINAWA), ne faisant que peu cas du Roi local SHO NEI.

Cette élaboration okinawaïenne du « Karate » va également adapter à un système et de pratiques socio-culturelles très teintées d'influences chinoises, des impératifs nippons (qui progressivement se rapprochera à des fins éducatives et politiques, du modèle administratif et militaire japonais, et ce surtout à SHURI, capitale de l'île et siège du pouvoir, grâce à l'action d'ITOSU en fin du XIX et au début du XX siècle), tout en tentant cependant temporairement, de préserver les rapports individuels de maître à élève et la culture et moeurs locales (on trouvera entre autres des analogies importantes entre les danses d'OKINAWA et l'Art martial.

On conservera la langue très proche du chinois, les fêtes, les croyances, les autres arts, la nourriture..., seuls des intellectuels, des dirigeants, collaborateurs et des fonctionnaires parleront le japonais et seront jugés dignes d'intérêt par l'occupant).

Les responsables de l'Art martial, continueront également à prôner l'aspect SANTE (toutes les biographies des maîtres d'Okinawa font état des raisons liées à la santé qui ont conduit leurs parents à leur permettre de pratiquer le TODE).

Dans cette tradition, pour élaborer des systèmes correspondant à cet Art en devenir, on n'hésite pas :

- à rajouter au bagage, aux acquis, transmissibles, « **tout ce qui marche** » après expérimentation réaliste,
- à emprunter à d'autres écoles,
- à visiter plusieurs maîtres sur recommandation.

Les maîtres envoyaient volontiers leurs élèves chez un autre sensei-ami, spécialiste de certaines techniques ou principes. **Il n'y a pas de chapelles, ni de style ou écoles sacro-saintes.**

Maître Kenwa MABUNI n'hésita pas à créer des séminaires de réflexion multi-styles auxquels nombre de personnages, experts reconnus, chefs d'écoles ou individualités notoires, participaient, représentant des tendances aussi diverses que « la Grue blanche », l'Art très codifié de SHURI ou de NAHA ou celui moins élaboré de TOMARI ou ceux des écoles privées de familles chinoises de KUME.

Cette façon de faire reste fidèle au modèle chinois : ainsi à FUKIEN les experts, souvent érudits et pratiquants la médecine, la calligraphie, la poésie... connaissaient plusieurs styles et ne les transmettaient que pour tout ou partie et différemment selon leurs élèves.

Ainsi les Maîtres ZHOU ZIYE ou RYURYU KO n'enseigneront pas les mêmes choses à Go KENKI, à HIGAONNA, à UECHI, à NAKAIMA...

Attention dans cette tradition la notion de « **martial** » et encore moins de « Bu Jutsu » n'existe pas (sauf petit à petit à SHURI, dans l'Art militaire de la cour et de la pseudo-noblesse de courtisans qui s'y regroupent voire s'y bousculent).

En règle générale, dans la tradition sino-okinawaïenne la défense personnelle civile, n'est pas assimilable à la guerre et aux structures militaires.

2 - La tradition japonaise et le « Budo » :

(différente voire contraire à celle sino-okinawaïenne ci-avant décrite).

- Elle favorise le groupe au profit de l'individualisme et une pédagogie adaptée, inspirée de la formation militaire et permettant de « former au moule » politico-social des sujets soumis à l'empire.
- Elle développe ainsi un socio culturel autre, lié non plus à des recommandations de bons sens et issue de l'expérience et de l'humanisme des maîtres (des préceptes), mais à des règles sociales et comportementales issues d'un « mythique » esprit guerrier.
Plutôt que le « bien vivre » elle encense le « bien mourir » voire le sacrifice à une idéologie et à un pouvoir supérieur.
- Elle instaure pour ce faire progressivement l'idée du Do (de la voie spirituelle, parfois quasi mystique), invente de toutes pièces des codes et principes apocryphes de comportement, s'inspirant d'hypothétiques « règles morales des emblématiques samourais » au risque de délaissé le concept initial de défense personnelle (individuelle) spontanée, au profit de l'intérêt général.
- Elle s'intéresse moins au concept de **santé** physique, prônant plus la force de l'esprit et de la volonté.
Il ne s'agit plus de « mens sana in corpore sano », mais de dépassement de soi par la volonté quelles qu'en soient les conséquences sur le corps.
- Elle codifie les pratiques, les vérifications et contrôles des savoir, les hiérarchies, et par dérapage le pouvoir (du chef) plus que le devoir. (en abusant par des mots et imageries populaires le vulgum pecus)
- Elle instaure les RYUS agréés par des instances impériales, mais aussi les KAI (manières de fédérations).
- Elle n'hésite pas en l'inféodant et le labellisant, à priver l'Art d'OKINAWA (Karate) d'une grande partie de ses contenus (pour ne pas concurrencer d'autres disciplines plus japonaises et en supprimer les connotations chinoises), et s'inspirant du modèle du sabre (Noble) elle imprime de fait une signification autre au concept de IPPON (ce n'est plus : « permettre à l'agresseur de ne faire qu'une technique », mais bien plutôt l'« éliminer d'un seul coup »).
- Elle va favoriser petit à petit, presque inévitablement la joute, puis le sport (également par enjeu politique lié au courant de l'olympisme), pour mieux « singer » la guerre et retrouver les pseudo vertus du noble guerrier !!!... (qui pourtant initialement n'était souvent qu'un soudard, mercenaire, sans foi ni loi).

3 - Les apports ultérieurs entre tradition et convention :

Elles seront composées de toutes les balbutiement voire dérives que l'on connaît par l'exportation et l'occidentalisation dans des pays dont les cultures différentes et diverses n'apportaient plus de garanties élémentaires de réels savoirs, contenus et bagages techniques, ne serait-ce même qu'« a minima » d'une préservation de l'essence de ces disciplines transplantées.

Aujourd'hui, qu'est ce que « la tradition » du Karate-Do ?

C'est incontestablement (ou ce devrait être) un mélange entre la tradition SINO-OKINAWIENNE (essence de notre Art) et certaines parts (celles enrichissantes et non réductrices) de la tradition JAPONAISE, sans pour autant se priver d'adjonctions utiles occidentales ou modernistes.

Le tout est de savoir faire un tri et ensuite de l'exprimer clairement sans perdre les valeurs indispensables ou utiles, initiales et successives, qui servent à faire évoluer la discipline sans la déprécier et sans perdre ses objectifs originaux.

Deux triptyques majeurs et déterminants doivent être conservés, déclinés et mis en exergue, pour inspirer et guider notre pratique.

Le premier composé de :

- **La défense personnelle (la plus complète possible)** attention : n'oublions pas qu'en délaissant ce vecteur nous avons fait le lit de nouvelles disciplines plus ou moins recommandables ou du moins dénuées de racines ou de fond véritable dont le seul but est de prôner la seule efficacité physique destructrice et d'exprimer une agressivité sans mesure sous couvert d'une pseudo méthode sécuritaire.
- **Le socio-culturel** (y compris avec l'histoire, la culture philosophique, mais aussi les codes de comportement vis à vis d'autrui, les valeurs morales, l'humanisme, l'adaptation à une société, etc...).
- **La santé (physique et morale , anti stress, anti burn-out...)** de nombreux charlatan, ou pratiques à caractère sectaire, ou proches des disciplines douces viennent à la mode, vantant une pseudo aide à la santé alors que nous avons dans nos disciplines tout ce qu'il faut y compris pour nous adapter à un monde moderne et un environnement actuel et à venir.

Le second énonçant comme clé de la réussite l'unité et la complémentarité entre :

- **SHIN** (L'esprit : sa force, sa puissance, ses capacités parfois méconnues, les valeurs morales, la connaissance de soi...).
- **GI** (La technique qui s'apprend, à parfaire jusqu'à l'inaccessible excellence et sans auto-complaisance, et dont la quête de l'énergie vitale « KI » et la « respiration juste » sont aussi des composantes importantes qui s'enseignent et s'acquièrent).
- **TAI** (Le corps que l'on découvre et que l'on exerce : ses possibilités réelles, sa préparation spécifique, son entraînement, son utilisation raisonnées et raisonnable au fil du temps...).

Enfin, le troisième :

il faut répéter sans cesse pour ne pas l'oublier, et ensuite le démontrer et l'exercer, que le Karate(Jutsu ou Do) est une discipline complète intégrant nombre de techniques et principes qui ont fait, font et feront encore partie intégrante ou la renommée (usurpée ??) d'autres disciplines qu'elles soient antiques (KORYU, écoles antérieures à la restauration MEIJI de 1866 ou à l'édit HAITOREI de 1876 interdisant le port du sabre), ou postérieures à cette période, voire plus récentes ou nouvellement développées (souvent créées parce que comme déjà énoncé, nous avons délaissé certains aspects initiaux de notre Art et avons laissé des places vides à des opportunités autres ou des opportunistes).

Quelques réflexions et citations importantes à « savoir lire » et à méditer...

« Le problème dans une course de rats est que même si vous arrivez en tête, vous n'en êtes pas moins un rat ».

Lily TOMLIN

« L'imagination est plus importante que le savoir ».

Albert EINSTEIN

« L'image que nous devons proposer, c'est celle d'un homme fort dans son corps et dans sa tête, avec en plus une habilité corporelle et une structuration mentale libérées ce qui, je pense, est le rêve de tout pratiquant martial.

Un homme doté d'une intelligence faite de raisonnement et d'intuition, un pont entre le cerveau droit et gauche, entre les traditions initiatiques du passé (le Tode, le Wu Shu, le Kenpo et autre Quan Fa) et la logique rationnelle. Un pratiquant qui sait traverser la vie en guerrier, pouvant s'adapter à toutes les situations, influences et agressions de la société.

Un humain avec une efficacité physique mais aussi sociétale, professionnelle, etc...

Nous pratiquons un « Art » du combat et comme dans tous les arts, l'expression artistique doit exister et ne peut être figée, préétablie ou présumée, elle doit avant tout exprimer la sensibilité de chacun...».

Gilbert GRUSS

« Brisez les chaînes de vos pensées et vous briserez les chaînes qui retiennent votre corps prisonnier ».

Remarques :

Nous devons enseigner l'Art de briser les chaînes d'un conditionnement qui fait de nous des moutons.

Si l'on étudie la majorité des fédérations sportives elles sont bien à l'image du berger et de son troupeau de moutons.

Nous devons être ce goéland qui contre tous les conseils, rejeter par son groupe, réalise l'inaccessible.

Notre Karate-Do doit être pour nos élèves et autres licenciés la voie de l'inaccessible.

Il faut Effacer le monde, qu'on superpose à ton regard pour t'empêcher de voir la vérité.

« Matrix »

« Chaque homme doit inventer son chemin »

Jean-Paul SARTRE

L'éducation revient à tirer globalement de l'enfant et de l'homme tout ce qu'ils ont de meilleur qu'il s'agisse du corps (Tai), de l'intelligence (compréhension) et acquisitions technique (Gi) et de l'esprit (Shin).

BOUDDHA

« Le difficile, c'est ce qui peut être fait tout de suite. L'impossible, c'est ce qui prend un peu plus de temps. »

George SANTAYANA

« Le rôle de l'expert, est d'aider les élèves à trouver leur chemin, à devenir eux-mêmes, à devenir une exception dans un monde uniforme ».

Gilbert GRUSS

Et en conclusion une réflexion importante de Gilbert GRUSS :

« Le sage montre la Lune, l'ignorant regarde le doigt dit le maître chinois et j'ai toujours plaisir à rajouté qu'à trop regarder la Lune on ne voit plus la beauté du ciel étoilé.

Trop souvent dans les différents Ryu les élèves et même les enseignants ne voient que la technique imposée par le « Soke » (fondateur ou chef suprême du style), oubliant tous les autres styles tout aussi efficaces (toujours l'histoire du doigt, de la lune et du ciel étoilé).

Revenons à nos Karate-Do, Karate Jutsu, Kenpo Karate (de FUNAKOSHI) et autre « Tode ».

Chaque « style » est la transmission d'une expérience d'un vécu.

Sommes nous obligés (ndlr. À partir d'un certain niveau) de reproduire ces vécus à l'identique ou avons-nous le devoir de les faire évoluer...?

La pratique des sports de combats nécessite des règlements, mais l'Art martial (que nous exerçons et que nous prônons) se situe en dehors de toute réglementation, il est liberté d'expression, d'espace et de mouvement.

Sa pratique n'est ouverte qu'à des esprits libres, affranchis de toute contrainte doctrinale et doctrinaire.

Il consiste en une éducation du corps et de l'esprit sans recherche de concurrence, une préparation à la confrontation pour ne jamais avoir à l'expérimenter, l'art de prévenir pour ne jamais avoir à guérir ».

Principe de progression des Arts martiaux japonais

守破離

Shu Ha Ri

SHU HA RI est le principe d'apprentissage clé des arts martiaux japonais (aikido, judo, karate...) et notamment de l'étude des katas.

SHU : Suivre les règles (aussi pour les conserver et les protéger) :

On se concentre sur la tâche qu'on a à réaliser pour être en mesure de copier la technique.

S'il existe plusieurs façons de faire, on se concentre uniquement sur l'une d'entre elles.

Dans les Arts martiaux : « le disciple se doit de suivre aveuglément l'enseignement de son maître ».

HA : Comprendre les règles :

On comprend ce qui se cache derrière, on peut faire le lien avec d'autres pratiques et voir les limites de l'une ou l'autre.

Dans les Arts martiaux, le pratiquant peut à ce stade, prendre une certaine liberté sur les formes apprises, connues.

RI : Se détacher des règles, adapter :

Les techniques sont intégrées, utilisées de manière appropriées, ajustées aux contextes, parfois même modifiées.

Dans les Arts martiaux, le pratiquant est désormais libre de ses choix et de ses orientations car il est devenu son propre guide.

Karate Club Genève

Karate-Do Shito Kokoro-Do Ryu

KCG / KOKORO-DO KAN « SHINDO KAN »

Club : Ecole des Crêts-de-Champel - Avenue des Crêts-de-Champel 40 - 1206 Genève

Présidente : Béatriz Villar - Tél. : +41(0)78 755 72 76 - Avenue du Curé Baud 36 - 1212 Grand-Lancy

Courriel : secretariat@kcge.ch - <https://www.kcge.ch> - facebook : [Karate Club Genève KOKORO-DO KAN](#)



FEKAMT
Fédération Européenne
de Karate DO et Arts
Martiaux Traditionnels

SSKV
Fédération Suisse
de Karate/Section
Shukokai et SHITO-RYU

